

Virus, moustiques et modernité. La fièvre jaune au Brésil entre science et politique.

Ilana Lowy

La lutte contre la fièvre jaune au Brésil, par son ambition et son emprise pendant la première moitié du XX^{ème} siècle, révèle et accompagne la construction de la nation brésilienne. C'est en même temps un lieu d'échanges et de circulations scientifiques à l'échelle internationale, et un site, parfois disputé, d'élaboration de savoirs médicaux. Ilana Lowy propose d'en écrire une histoire sociale particulièrement riche.

Ilana Lowy choisit d'affirmer d'emblée son adhésion aux principes méthodologiques des « *sciences studies* » et fait ainsi du Brésil, habituellement maintenu aux marges du cœur occidental de la production scientifique, le *centre* de ses analyses. Elle soumet d'autre part à l'historicisation et à la politisation l'ensemble des acteurs et concepts qui interviennent dans la lutte contre la fièvre jaune, aussi « immuables » et « neutres » soient-ils : virus, moustiques, maladies, théories et discours de la modernité, objets quotidiens de la pratique médicale, et bien sûr médecins, politiques, experts et auxiliaires. La précaution permet d'éviter certaines naïvetés épistémologiques, comme l'utilisation rétrospective des entités, étiologiques notamment, de la médecine actuelle ; elle entend surtout remettre en question l'usage aveugle de catégories issues du « grand partage » -colonial en l'occurrence - entre « centre et périphéries ». Il nous faut constater que la démonstration est réussie, appuyée par une discussion fine des aspects les plus techniques des controverses, et par un travail d'archives particulièrement approfondi, notamment à partir de sources brésiliennes.

Ilana Lowy situe sa réflexion dans le cadre d'une histoire résolument internationale, où elle suit patiemment l'élaboration simultanée des connaissances scientifiques sur l'agent de la fièvre jaune, des techniques de lutte (démoustification, vaccins) et des théories qui les sous-tendent. Le Brésil, où se croisent scientifiques américains de la Fondation Rockefeller microbiologistes pasteurien, et bien sûr médecins brésiliens, n'apparaît certainement pas comme une simple périphérie où le savoir médical occidental serait venu s'appliquer, mais bien comme un lieu, sinon un centre, d'élaboration de ce savoir. Dans une histoire polycentrique, le statut du Brésil est donc celui d'une nation où la médecine est certes « sous influence », mais toujours « sous contrôle » des pouvoirs locaux qui l'évaluent et l'utilisent.

Dans ce contexte, Ilana Lowy décrit la mise en place des campagnes de lutte contre la fièvre jaune, entre 1903 et 1940. L'histoire devient cette fois résolument politique, tant la santé publique apparaît comme un espace privilégié d'exercice –ou de contestation- du pouvoir, dans ses dimensions technologiques et symboliques. « Nous sommes le gouvernement » disent ainsi les auxiliaires de l'action sanitaire en visitant les maisons lors des opérations de démoustification. En particulier, à partir de 1930, la convergence entre l'autoritarisme modernisateur du régime de Getulio Vargas et l'ambition hygiénico-scientifique de la fondation Rockefeller, met en place, à travers les campagnes anti-vectorielle et le suivi épidémiologique, une forme efficace et spectaculaire de « gouvernement des corps ». L'exemple montre le déploiement simultané, dans le projet de modernisation sanitaire, de la *coercition* étatique impliquée par la surveillance des populations et de la *conversion* à une « conduite de soi saine » proposée comme éthique individuelle. L'évolution du dispositif et des représentations qui le structurent est analysé, des

objets techniques de visualisation de la maladie (cartes, statistiques, et outils de diagnostics comme le « viscérotome ») aux discours et idéologies de la nation et du progrès.

A travers les actions de santé publique et leur déploiement géographique, c'est aussi les contours de la nation brésilienne et de ses lignes d'inégalités qui se dessinent. I.Lowy montre finalement comment le partage hygiéniste entre « sain » et « arriéré » se reproduit dans l'espace intérieur brésilien et même au cœur des villes, et restitue toute la complexité et les ambivalences de la « modernisation ». C'est là l'un des propos les plus marquant d'un ouvrage dense et complexe.

Guillaume Lachenal.